

## Mots et mouvements pour aucun paysage

James Sacré

---

Volume 22, Number 6 (132), November–December 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29919ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Sacré, J. (1980). Mots et mouvements pour aucun paysage. *Liberté*, 22(6), 23–27.

# poèmes

## *Mots et mouvements pour aucun paysage*

JAMES SACRÉ\*

1

Souvent dans le temps que l'après-midi va se défaire  
pour être le soir avec des ombres plus grandes  
le vent n'est plus dans le haut des arbres  
il y a comme un moment pausé de la journée  
n'importe quel endroit du monde c'est alors  
un chemin qui va dans la solitude d'un pré bas  
avec des peupliers peut-être une fontaine pas loin  
si on marche encore un peu une femme va paraître qui travaille  
dans le silence et le bord d'un village la journée a tourné  
on sait pas exactement quand ni pourquoi ce poème  
est maintenant comme un outil qu'on abandonne.

---

\* *James Sacré est né en France en 1939 ; il est aujourd'hui résident permanent aux États-Unis. Il a publié depuis 1965 de nombreux recueils de poèmes, notamment chez Gallimard et aux Éditions du Seuil.*

2

Sans doute que c'est mal lentement qu'on traverse  
 même la campagne d'où on vient d'autres  
 continuent longtemps d'y être avec  
 toujours de l'étonnement des façons nouvelles de découvrir  
 un même arrangement de plusieurs prés  
 alors forcément quand on fait des voyages  
 on voit somme toute pas grand-chose pourtant  
 la sorte de fraîcheur pendant longtemps que par exemple  
 on est dedans petites parcelles

(maïs ou tabac) en bordure de la forêt  
 vers la frontière nord de la Caroline du sud  
 ça faisait plus vert et respirant très  
 la grande herbe et les arbres cultivés d'un marais en Vendée.

3

À peine si passant vite le moteur tire bien  
 dans la fraîcheur du matin  
 nous voilà entre les deux Carolines pas encore  
 vraiment dans la campagne (beaucoup de maisons) pourtant  
 pas vraiment dans la ville  
 et telle construction sans étage une véranda

sous l'avancée du toit  
 on sait pas tout de suite (planches pas peintes  
 c'est devenu gris et mal d'équerre avec le peu d'herbe devant)  
 si c'est une cabane à sécher des récoltes  
 ou une maison sauf  
 qu'une petite fille noire avec un vêtement en partie rouge  
 s'y balance (et sa poupée) sur la chaise à bascule du porche ;  
 puis très vite c'est vraiment la campagne avec  
 des champs cultivés qu'on sait mal  
 s'ils gagnent sur la forêt qui est là ou s'ils vont  
 disparaître à cause d'elle.

4

Si aucun paysage n'est là, ça arrive,  
il est tard et dans la nuit qui devient silencieuse on entend  
comme de la musique et le blanc du papier ou bien c'est  
la qualité particulière des volumes de la maison  
qui fait cette espèce de pesanteur sonore dans l'oreille.  
Une rêverie se défait ou se construit, comme on voudra, en mots  
alors que pourtant des paysages il y en a d'immenses pas loin  
et qui s'en vont dans les endroits vraiment solitaires  
de l'Amérique un parking mal entretenu  
à New York  
ou ce coin du Monument Valley avec une cabane d'Indiens,  
l'été et les quelques touristes sont partis maintenant  
est-ce que pendant que personne les voit, est-ce que  
ça disparaît ou que plutôt ça respire plus grand  
les paysages ?



7

Devant ce paysage d'automne (le volume fin et doré d'un  
 érable,  
 l'herbe ne pousse plus, il fait froid et des maisons paraissent  
 plus blanches)  
 je comprends mal comment des sentiments que j'ai  
 se mêlent à des mots pour que voilà un poème  
 il y faut sans doute pas tellement penser  
 et je peux dire en tous cas  
 que les sentiments dont il est question c'est presque rien disons  
 comme de la mélancolie qui serait soudain rouge elle bat  
 à cause de peut-être ces mots justement c'est comme  
 si c'était un dictionnaire familier les branches et feuillages de  
 l'automne.

8

J'aime bien écrire des poèmes lyriques  
 en pensant à autre chose  
 comme ça le cœur se fait plus discret avec des mots  
 qui l'obligent pas à trop se prendre au sérieux  
 ça n'empêche pas que la chanson mêlée à des gestes  
 tout à l'heure  
 par exemple, un meuble colonial ou seulement un peu vieux  
 qu'on a réparé dehors parce que le temps  
 est doux avec des arbres  
 entre l'automne et l'hiver des petites pommes sont rouges  
 on va rester longtemps dans ce pays de la Nouvelle-Angleterre  
 le travail et le paysage finissent par être la même chose  
 une espèce d'activité minutieuse assez perdue à côté  
 de grands hangars vides qui s'affaissent  
 mon poème aussi mêlé à tout ça qu'en faire  
 du mot cœur (et quelle chanson ?) qui pèse plus rien dedans ?